**Patrimoine musical baroque en Hainaut**

Le ***« Petit Chœur »*** a voulu faire ré-entendre la musique de cette époque en valorisant ainsi les archives de notre patrimoine. Différentes sources ont nourri notre recherche :

- le fonds musical Sainte-Elisabeth de Mons en dépôt depuis 2002 aux archives de l'État à Mons. Nous disposons du catalogue analytique des 380 numéros. Les premiers manuscrits remontent à 1717 et les derniers à 1790. L'effectif requis est pour la majorité un chœur à 4 voix mixtes accompagné du trio habituel d'église (2 violons et continuo). Toutes les formes liturgiques sont représentées et la qualité de l'écriture montre que cette musique était destinée à des musiciens qualifiés. Anne FRANÇOIS-DRUGMAND a travaillé à la classification des œuvres de **Jean-Michel Cabau** et, à l'initiative de Laurent HULSBOSCH, les stellae de la Vierge, au programme de ce concert, ont été restituées avec la collaboration de Fabian BALTHAZART pour la septima.

- le fonds musical de la Collégiale Saint-Vincent de Soignies. Sa dispersion en plusieurs lieux (Collégiale, Archives de l'État à Mons, Bibliothèque Royale à Bruxelles, ...) a longtemps occulté son importance. L'action volontariste et efficace de Fabien GUILLOUX - et aussi de Sonégiens passionnés, dont Manu HACHEZ - a permis la prise de conscience de ce patrimoine. Les musicologues le considèrent comme l'un des plus documentés d'Europe pour cette époque.

- les archives de l'État à Tournai où la reconstitution de l'œuvre de Jean-Marie Rousseau a été initiée par José REMACLE et la grande majorité de ses œuvres reste à découvrir… Laurent HULSBOSCH a fait une analyse des œuvres retrouvées et Philippe MASINGARBE s'est plongé dans les archives biographiques. Quelques-unes ont été restituées par Pascal DUTRY et Dany GODEFROID.

Ce concert est l'hommage aux musicologues passionnés, amateurs ou professionnels, qui ont permis sa réalisation.

**Yves Wuyts**

**De la prononciation française (gallicane) du latin**

L'interprétation de la musique baroque française se nourrit des nombreux traités des 17e et 18e siècles. La pratique des instruments anciens et du diapason adapté, l'articulation, l'ornementation sont privilégiés par des ensembles qui se consacrent à cette musique.
Pour les œuvres vocales, la prise de conscience du rôle de la prononciation et de la déclamation est plus récente. La sonorité du mot fait aussi partie intégrante de la composition. À Versailles, au 18e siècle, le latin était prononcé et chanté avec les caractéristiques sonores spécifiques à la langue française et non à l'italienne. Cette pratique a perduré dans la zone d'influence du royaume et ce jusqu'à une époque assez récente : ce n'est qu'en 1904 que le pape Pie X imposa en France la prononciation romaine du latin.

***** Le programme de ce concert *****

| | |
|---|---|
| **Tantum ergo et Genitori** | Jean-Marie Rousseau |
| **Caeli enarrant** *(1re audition)* | Jean-Marie Rousseau |
| **Stellae** 1-3-4-5-6 | Jean-Michel Cabau |

courte pause

| | |
|---|---|
| **Laudate Deum in sono tubae** | Victor-François Joseph Mathurin |
| *solo haute-contre* | |
| **Stellae** 7-8-9-10 | Jean-Michel Cabau |
| **Ego dormivi** | Victor-François Joseph Mathurin |
| **Hymne à Sainte Elisabeth** *(bis)* | Victor-François Joseph Mathurin |

***** Les compositeurs *****

**Jean-Michel Cabau (1695 ?-1742)**

Les recherches actuelles sur la naissance, l'enfance et l'éducation musicale de Jean-Michel Cabau sont très fragmentaires et devraient être confirmées par une étude plus approfondie. Nous avons pu retrouver l'acte de baptême d'un certain Jean Cabau baptisé à **Bruxelles**, en l'église Saints Michel et Gudule le 25 novembre 1695, fils de Michel Cabau et Thérèse la Vignon, mariés le 22 mai 1678 en l'église Notre-Dame de la Chapelle. Ce Jean Cabau, fils de Michel, s'est-il fait prénommer Jean-Michel ? Nous le supposons sans preuve certaine. Michel Cabau, le père de Jean Cabau, est l'aîné des 9 enfants de Toussaint Cabau et Catherine de Meer. Toussaint Cabau a été admis à la bourgeoisie de Bruxelles en même temps que son fils Michel, alors âgé de 10 ans. Jean Cabau serait-il donc le fils d'un bourgeois de Bruxelles ?

D'un autre côté, de 1704 à 1710, les archives départementales de Lille mentionnent, au Chapitre Saint-Amé de Douai, un jeune « choral de Bruxelles et sa mère, Thérèse Cabau, couturière ». Il finit par être renvoyé avec une bourse dans sa famille maternelle à Maastricht (?) « ... *pour quelques années et - les messieurs de la maîtrise - ont déclaré qu'ils auront autant d'égard ci-après pour lui que s'il n'avait pas quitté l'église ... »*.

La première mention de la présence de Jean-Michel Cabau à **Soignies** remonte à

1716, dans les Comptes de la Fabrique de la Collégiale de Soignies, où il est rapporté qu'il prend possession de la chapelle Saint-Michel. Mais le document fait référence à un document identique de l'année précédente, document qui a disparu. Il était donc au service du Chapitre avant 1716 ; il est probablement aussi maître de musique, succédant à Goutier. Son bénéfice de chapellenie est déclaré vacant le 11 octobre 1720, à cause d'une absence de plus de 40 jours. Cette absence aurait également déterminé le chapitre à faire choix d'un nouveau maître de musique dès 1720.

À partir de l'année 1720, on pourrait supposer qu'il est en fonction à l'église Sainte-Elisabeth de **Mons** où l'on trouve quelques œuvres de cette année-là.

En 1726, nous retrouvons Cabau à Soignies : le 8 novembre, il accède au poste de grand vicaire. Et le 21 mai 1728, les chanoines le désignent *« pour deservir la maistrise jusqu'à nouvel ordre à commencer la veille de la Saint-Jean-Baptiste*

*prochain »*. Le 10 juillet 1728, Cabau y signe sa Missa Sancti Vincentii.
Le chapitre l'agrée officiellement au poste de maître de musique le 10 novembre 1730 : *« aux mêmes conditions que ses prédécesseurs et en spécial remerciable et amovible au bon plaisir de Messieurs ainsi que de tenir un vicaire et huict choraux comme de coustume et ce à commencer au Saint-Jean-Baptiste 1730. »* Il devient chanoine en 1731 mais continue de composer jusqu'en 1735.
Suite à ce que les médecins de l'époque qualifient de « Melancholia morbus », sorte de crainte panique qui rend impossible l'exercice de sa fonction de chanoine, il est exempté de la participation aux offices à la date du 11 février 1737.
Il meurt à Soignies en avril 1742.
Deux fonds locaux se partagent ses œuvres : celui de Saint-Vincent et celui de Sainte-Elisabeth à Mons. Les « Stellae à la Vierge Marie » interprétées aujourd'hui proviennent du fonds de l'église Sainte-Elisabeth. Quelques-unes portent la date de 1720, ce qui pourrait laisser supposer une fonction dans cette église à cette époque.
Outre ces pièces, le fonds de Sainte-Elisabeth possède de lui 3 motets, une messe à 4 voix « Electa ut sol » en Sol datée de 1720, une messe solennelle à 4 voix, un Salve Regina et un Tantum Ergo. La composition pour Sainte-Elisabeth a l'avantage de pouvoir inclure des instruments comme les violons par exemple. À Soignies, il était interdit d'utiliser ces instruments, la priorité étant donnée à la voix afin de préserver l'ambiance de prière des chanoines.
Mis à part les messes et de nombreux autres chants religieux, aucune pièce purement instrumentale de sa main ne nous est connue.
Le fonds de Saint-Vincent rassemble 10 œuvres de Cabau : 3 messes (Saint-Vincent, Noël et Pâques), 5 motets à 4 voix et basse continue (Magnificat du 3e ton, Victimae Paschali Laudes, Veni Sancte Spiritus, Hodie Nobis, Litanies de la Sainte Vierge) et 2 motets à une voix et basse continue (A Solis Ortu, Domine Dominus). De façon surprenante, ces manuscrits ne sont pas encore répertoriés dans le catalogue du RISM (Répertoire International des Sources Musicales).
D'autres manuscrits d'œuvres de Cabau ont été retrouvés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles dans le fonds Sainte-Gudule, à la bibliothèque du Conservatoire Royal de Bruxelles dans un autre fonds Sainte-Gudule et à la bibliothèque de l'IMEP à Namur dans le fonds Saint-Aubain. Le catalogue RISM peut donc être complété et corrigé. Ce nouvel apport révèle que Cabau avait une réputation musicale qui, au 18e siècle, dépassait l'aire du Hainaut historique.

**Résumé des recherches de Jacques Deveseleer, Fabien Guilloux & Emmanuel Hachez**

## Jean-Marie Rousseau (1734-1784)

Jean-Marie Rousseau, né le 7 février 1734 à Dijon, décède le 17 février 1784 lors d'un déplacement à Lille. Après diverses activités (Arras, Beaune, Beauvais), il est titularisé maître de musique en 1762 à Tournai où il finira sa carrière. La maîtrise de la cathédrale était pour l'époque d'un effectif exceptionnel 48 chanteurs et 6 instrumentistes ! Son œuvre (70 opus) est consignée dans les archives de la cathédrale et actuellement aux archives de l'État à Tournai.

Laurent Hulsbosch (et Ingrid Bourgeois) ont documenté ce corpus. Citons aussi José Remacle qui lui a consacré un mémoire. Pour l'anecdote, l'abbé Rousseau était membre de la loge maçonnique des « Frères réunis » à Tournai.

## Victor-François-Joseph Mathurin (1729- ?)

Fils d'un maître perruquier, Victor-François-Joseph est né le 25 janvier 1729 à Douai (Saint-Pierre). On ne sait quelle fut sa formation, mais on le retrouve chantre à la chapelle Saint-Pierre du magistrat de Valenciennes en 1757-1758.
Il épouse en 1762 à **Mons** (Sainte-Waudru) Thérèse-Nathalie-Catherine Pecqueur, puis en 1776, toujours à Mons (Sainte-Elisabeth) Anne-Joseph Millecamps. Il eut de l'une et l'autre huit enfants.

On le dit alors maître d'école (1779), maître de langues. Il écrit en 1781 une oraison funèbre pour Marie-Thérèse d'Autriche et en 1782 un abrégé des principes de la grammaire française. Mais c'est son activité musicale qui retient l'attention. Compositeur attaché à la paroisse Sainte-Elisabeth de **Mons** (et non maître du chant), il s'y montre très actif puisqu'on retrouve de lui vingt-neuf compositions au « style très français » dans le fonds musical de la paroisse conservé aux Archives de l'État à Mons. Il fut aussi membre de la société de concerts dite le « Concert Bourgeois ». On ne sait ce qu'il devint après la Révolution.

**Recherches de Philippe Masingarbe**

## *** Les Œuvres ***

### Couronne des 12 étoiles - Corona stellarum duodecim Jean-Michel Cabau

Chaque Stella présente en musique (chœur à 4 voix, solistes, cordes et basse continue) les 12 vertus de la Vierge mises en évidence par la métaphore de l'étoile : la sainteté, l'excellence, la modestie, la virginité, la maternité, la puissance, l'amabilité, la prudence, l'humilité, la clémence, la générosité, la miséricorde.

### Stella prima : Sanctitas

Comme une déclaration d'intention et de dédicace à la Vierge, le récit du contre-ténor solo évoque par un mélisme figuratif sur exaltata sa position élevée au-dessus des anges. Le discours s'anime en disant ses vertus.

L'orchestre introduit l'Allegro et le contre-ténor qui, sur un rythme ternaire, interroge « qui ne peut t'aimer ? ». Ensuite, c'est le chœur qu'introduit l'orchestre qui amplifie le propos en s'attardant sur « delicium universi - délice de l'univers » repris en imitation. Il interroge ensuite en force et en homophonie. La troisième apparition du refrain à l'orchestre termine l'épisode. Ce mouvement est en forme de rondo avec les alternances de refrains-couplets.

La basse solo interrompt ce bel élan par un récit dont l'humilité des soupirs de sa requête est soulignée par les lignes descendantes pour s'élever dans l'admiration.

C'est le cantus solo qui prend le relais, normal puisqu'elle évoque les étoiles qui couronnent le ciel. Son aria est de forme habituelle da capo. Le chœur conclut avec l'espoir des mortels et les délices du ciel en entrées fuguées.

Le style contrapuntique se maintient dans la dynamique ternaire de conclusion qui dégage les vocalises du « gratiae ».

**Alto**

| | |
|---|---|
| Ad te<br>o super choros angelorum<br>exaltata Dei genitrix<br>o plena gratias plena virtutibus<br>o sancta Maria<br>ad te devota suspirat anima | C’est à toi,<br>élevée au-dessus des chœurs d’anges,<br>ô mère de Dieu,<br>pleine de grâces, pleine de vertus,<br>ô sainte Marie,<br>c'est à toi qu’aspire l’âme dévouée. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| O Dei voluptas delicium universi<br>quis te non amet<br>quis te non ambiat | Ô volupté de Dieu, délice de l’univers,<br>qui peut ne pas t’aimer,<br>qui peut ne pas te courtiser ? |

**Basse**

| | |
|---|---|
| Admitte obsecro<br>admitte clientis votum et suspiria<br><br>et te admirarite imitari<br>et sanctus esse cupio | Accepte, je te prie,<br>accepte la prière<br>et les soupirs de ton protégé. Je désire<br>t’admirer,<br>t’imiter et être saint. |

**Cantus**

| | |
|---|---|
| Stellae coronant verticem<br>sol servit in amictum<br>obsequiosa Cynthia tua<br>lambit vestigia<br>et pedem benedictum | Les étoiles couronnent le ciel,<br>leur éclat est utile dans la pénombre.<br>Ta servante Cynthia respectueuse<br>caresse les traces de pas<br>et le pied béni. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| O spes mortalium coeli delicium<br>mundi prodigium ut amem te | Ô espoir des mortels, délice du ciel,<br>miracle du monde, comme je t'aime ! |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| I cliens mergere<br>hoc mari gratiae<br>inebriabere salutis spe | Client, va te précipiter<br>dans la grâce par cette mer<br>tu seras enivré par l'espoir de salut |

## Stella tertia : Modestia

La modestie débute, cela va de soi, lento à l'orchestre qui anticipe le thème de la cantus soliste. Une brève agitation prélude l'Allegro. La ligne mélodique caractérisée par une même note répétée en croches incite à la retenue liée au texte « celui qui ne t'aime pas … ». Le chœur entre par voix successives de l'aigu au grave et développe longuement cette idée. Celle-ci comme souvent dans le style de Cabau finit par se cristalliser en une cellule rythmique.

L'orchestre ouvre un largo où le figuralisme du mot « vale munde - adieu Monde » est souligné par le contre-ténor. Habituel discours moralisateur de cette époque qui invite au renoncement aux plaisirs : amour est déraison.

Ténor et basse solo dialoguent avec le soutien de la seule basse continue puis lécheur surenchérit en homophonie « une seule est ma belle ». Les violons déroulent un chapelet de croches. Finalement c'est la modestie qui s'impose par l'affirmation tutti rythmique et harmonique de l'hémiole.

**Cantus**

| | |
|---|---|
| O virgo modestissima<br>o digna Dei gratiae<br>et Deo sponsa dari | Ô vierge très modeste,<br>toi qui es digne de la grâce de Dieu<br>et d'être donnée pour fiancée à Dieu |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Qui te non amat decipit<br>amari digna negligit<br><br>nec dignus est amari | Celui qui ne t'aime pas se trompe,<br>il néglige<br>les choses dignes d'être aimées<br>et il n'est pas digne d'être aimé. |

**Alto**

| | |
|---|---|
| Vale munde,<br>cujus mores sunt corrupti<br>cujus amorinsania est | Adieu monde,<br>dont les coutumes sont corrompues,<br>dont l'amour est folie. |

**Ténor et Basse**

| | |
|---|---|
| O digna sola diligi<br>stat fixum vobis immori<br><br>aut morier aut amem te | Ô seule digne d'être aimée,<br>mourir auprès de vous<br>est une chose décidée<br>soit que je meure soit que je t'aime ! |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Una est formosa mea<br>una est dilecta mea<br>una est Maria modestissima<br>Maria virgo modestissima | Une seule est ma belle,<br>une seule est ma préférée,<br>une seule Marie est très modeste,<br>la Vierge Marie très modeste. |

**Stella quarta : Virginitas**

Quel bel effet que cette entrée chœur et orchestre notée Adagio ! Le texte « Immobilisez-vous, cieux » est comme suspendu par la musique lente et statique.

Prenez le temps d'admirer la pureté de Marie…

Mais la vertu est joyeuse sur ce rythme de 12/8 et l'ostinato bondit au continuo. Dans l'ordre, les voix affirment l'idée avec une ligne mélodique qui tourne en boucle dans la mémoire.

La basse majestueuse nous refile un texte moralisateur sur un accompagnement répétitif qui se maintient sur l'entrée du chœur.

Partagé entre les exclamations homophoniques sur le sujet de cette stella « virginitas amabilis - aimable virginité » et les mélismes du « nostra rege pectora - dirige nos cœurs », il conclut tutti par une cadence affirmée.

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Obstupescite coeli et<br>admiraminitantam in terra<br>puritatem<br>qua maria refulget hodie | Cieux, immobilisez-vous et admirez<br>une si grande pureté sur terre<br>par laquelle aujourd'hui Marie resplendit. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Vigo virginum praeclara<br>tota pulchra sine nota<br>puritate purior | Vierge, étincelante entre les vierges,<br>Toute belle, sans tache,<br>bien plus pure que la pureté. |

**Basse**

| | |
|---|---|
| O mater virginum<br>tuum praesidium nos protegat<br>ne caro perfida<br>in sua retia nos pertrahat | O mère des vierges,<br>puisse ton soutien nous protéger<br>afin que la chair perfide<br>ne nous attire pas en ses filets. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| O virginitas amabilis<br>coeli domo terris data<br>nostra rege pectora | O aimable virginité,<br>offerte à la terre comme maison du ciel,<br>dirige nos cœurs. |

## Stella quinta : Maternitas

Le ténor, en préambule, expose en récitatif un texte alambiqué. L'Allegro qui suit est bien approprié à l'invite à se hâter « properate ». Ce sera pour Cabau l'opportunité d'un développement figuratif ponctué d'hémioles et c'est un peu essoufflé que l'orchestre conclut cette séquence. L'Aria du cantus chante l'aimable nom de Marie pour laisser place bien vite à l'Allegro du chœur.

La belle idée de « amplexum - étreinte » imagée par des intervalles de secondes qui s'enroulent comme deux bras refermés est une belle réussite. Comme signalé déjà une petite cellule rythmique s'impose peu à peu, répétitive et insistante, sur « invitat vos - vous invite ». Cette conclusion est d'une belle écriture contrapuntique.

**Ténor**

| | |
|---|---|
| Ecce mater tua<br>o perditum Adae genus<br>quos Eva natos perdidit<br>Maria coelo peperit | Voici ta mère,<br>ô descendance perdue d'Adam,<br>ceux dont Ève a causé la perte à la naissance,<br>Marie les gagne au ciel. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Ad matrem filii properate | Auprès de la mère du Fils, hâtez-vous. |

**Cantus**

| | |
|---|---|
| O amabile nomen Maria<br>O mortalium unica spes<br>si dapharos salutis in via<br>pia mater amantibus es | Ô quel nom aimable que celui de Marie,<br>ô unique espoir des mortels,<br>généreuse en salut au long du chemin,<br>tu es une pieuse mère pour ceux qui aiment. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Adeste<br>exules o fillii Evae en pulchrae<br>dilectionis mater<br>ad amplexum invitat vos | Approchez,<br>ô fils exilés de cette si belle Ève,<br>la mère de l'amour<br>vous invite à l'étreinte. |

**Stella sexta : Potentia**

Cette stella en milieu du cycle est dédiée à la puissance. L'Allegro d'ouverture nous introduit dans le sujet avec deux clés : « les géants - gigantes » et « les combattants - pugnantes ». Du figuralisme des 2 idées se dégage à nouveau une cellule rythmique ostinato « accingite vos - préparez-vous ! ». Un bref legato central « Maria vos amat - Marie vous aime » permet de reprendre souffle avant la reprise de la bataille. Le récit de basse parle de protection et laisse place à un duo des contre-ténor et ténor qui, d'homophonique au départ, éclate finalement en contrepoint figuré autour de la juste guerre. L'esprit de lutte perdure dans le moment suivant bien que noté Largo. Il suggère, tant par le texte que par l'écriture, l'invite au combat vaillant « pugnate - combattez » au nom de Marie.

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Huc terrae gigantes<br>pro coelo pugnantes<br>accingite vos Maria vos amat<br>ad arma conclamat<br>haec lauros parabit<br>pugnantes juvabit<br>haec proteget nos | Géants de la terre ici-bas<br>qui combattez pour le ciel<br>préparez-vous, Marie vous aime,<br>elle appelle aux armes,<br>c'est elle qui préparera les lauriers,<br>soutiendra les combattants,<br>c'est elle qui nous protègera. |

**Basse**

| | |
|---|---|
| Sub tuum praesidium confugimus<br>virgo potentissima | Sous ta protection, nous nous réfugions,<br>ô vierge toute puissante. |

**Alto et Ténor**

| | |
|---|---|
| Sub hujus auspicio nolite timere<br>onata bello pectora | Sous ses auspices, ne craignez plus,<br>ô cœurs nés de la guerre. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Pugnatestrenue Mariae nomine<br>turbatur stix<br>cedit ut nebula fugit<br>ut de flua a sole nix | Combattez vaillamment au nom de Marie,<br>le Styx est agité,<br>il cède comme en nuage fuit,<br>comme la neige qui coule loin du soleil. |

**Stella Septima** : **Amabilis**

*extrait de l'analyse de Fabian Balthazart*

*qui a reconstitué la voix de soprano non retrouvée*

La particularité de cette septième stella est que la partie de soprano n'ayant pu être retrouvée, nous en avons composé une selon les critères esthétiques de l'époque et le style propre à Jean-Michel Cabau.

Nous avons donc recréé une texture chorale que nous rencontrons dans la musique française sacrée du 18e siècle : trois ou quatre voix du chœur en imitation et les dessus chantant une mélodie en valeurs longues de type grégorienne. Notre réalisation est ainsi assez proche des techniques de chant sur le livre telles que notamment décrites par Pierre-Louis Pollio (1724-1796), maître de musique à la collégiale Saint-Vincent de Soignies.

Le troisième mouvement est un largo pour soprano solo dont les harmonies fleurent bon l'Italie. Texte et chant ayant été perdus, ajouter une partie de soprano s'apparente plus à un travail de composition qu'à un exercice de reconstitution. Néanmoins, nous sommes partis des éléments thématiques disponibles dans les parties instrumentales et avons répercuté à la voix les savoureuses dissonances présentent dans le chiffrage de la basse continue.

Dans le chœur-adagio qui suit, la texture quasi homorythmique, les thèmes et harmonies clairs et agréablement ordonnancés ont rendu l'écriture du soprano naturelle et évidente au point d'oser affirmer que nous ne devons pas être très éloigné de la version originale.

Dans la dernière fugue, Cabau pratiquant la fameuse « mutation du sujet », l'ajout de la partie de soprano fut nettement plus évident. De caractère léger avec de volubiles vocalises et dans la tonalité lumineuse de ré majeur, Cabau conclut cette stella en partageant sa foi en la vie éternelle.

**Alto**

| | |
|---|---|
| Eja,<br>celestes genii angelici spiritus<br>adeste docete me<br>amare amabilem Mariam | Allons,<br>esprits célestes du créateur angélique,<br>assistez-moi et apprenez-moi<br>à aimer l'aimable Marie. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Tota pulchra es amica mea<br>et macula non est in te<br>jam enim hiems transiit<br>imber abiit et recessit<br>surge amica mea et veni | Tu es toute belle, mon amie,<br>et il n'y a pas de tache en toi.<br>Déjà l'hiver s'est en effet écoulé,<br>l'orage s'en est allé et a disparu.<br>Lève-toi, mon amie, et viens. |

**Cantus**

| | |
|---|---|
| Dignare me laudare te virgo sacrata<br><br>Da mihi virtutem contra hostes tuos | Daigne accepter ma louange,<br>ô vierge sacrée.<br>Donne-moi la force contre tes ennemis. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| O amabilis Maria<br>tuos clientes conserva<br>ut tecum possimus<br>regnarein aeterneum | Ô aimable Marie,<br>prends soin de tes protégés<br>pour qu'avec toi nous puissions<br>régner dans l'éternité. |

**Stella octava : Prudentia**

C'est la Cantus qui cette fois débute par le récit de la très prévoyante Marie. La ligne mélodique en 3 sections - dont la centrale « succurre nobis - secoure-nous » monte telle une prière et est reprise par deux fois.

L'orchestre introduit l'aria du contre-ténor, les violons dialoguent sur la même idée pour être finalement reprise par les voix du chœur. Ce dialogue se renouvelle sur un texte qui défile en homophonie.

La basse majestueuse déclame en insistant par deux fois sur la vertu de la prévoyance, l'orchestre par ses accords statiques semble médusé.

Le ténor réveille tout ce petit monde et s'empare d'un Aria bondissant en 12/8, les violons à l'unisson. L'orchestre et le chœur concluent dans un Allegro de style fugué avec hémioles et vocalises sur « amor cordium - amour des cœurs ».

**Cantus**

| | |
|---|---|
| Exorere tandem, o stella maris,<br>succure nobis, o Maria prudentissima | Montre-toi enfin, ô étoile de la mer,<br>secoure-nous, ô Marie très prudente. |

**Alto et Chœur**

| | |
|---|---|
| O cunctarum feminarum<br>decus atquegloria<br>quam electam et erectam<br>scimus super omnia<br>prudens audi<br>tuae laudis quos instantes aspicis<br><br>virga Jesse spes oppressa<br>mentis et refugium<br>decus mundi<br>lux profundi<br>dominisacrarium<br>vitae forma morae<br>norma plenitudo gratiae<br>Dei templum<br>et exemplumtotius justitiae<br>munda eos<br>et fac eos donis dignos coelicis | Ô parure et gloire<br>d'entre toutes les femmes,<br>toi que nous savons élue et élevée<br>au-dessus de toutes choses,<br>entends, prudente,<br>ceux que tu vois persistant<br>dans les louanges qu'ils t'adressent.<br>Branche opprimée de Jessé,<br>espoir et refuge de l'esprit,<br>parure du monde,<br>lumière des profondeurs,<br>sanctuaire du Seigneur,<br>projet de vie pour le futur,<br>modèle et plénitude de grâce,<br>temple de Dieu<br>et exemple de toute justice.<br>Purifie-les<br>et rends-les dignes des dons du ciel. |

**Basse**

| | |
|---|---|
| Cor meum exanima<br>o virgo vere prudentissima | Mon cœur, ôte-moi la vie,<br>ô vierge vraiment très prudente ! |

**Ténor**

| | |
|---|---|
| Virgo salve<br>per quam valve coeli patent miseris<br><br>quam non flexit et alexit<br>fraus serpentis veteris<br>generosa et formosa David regis filia<br>quam elegit rex qui regit<br>et creavit omnia<br>gemma decens, rosa recens,<br>castitatis lilium. | Salut Vierge<br>par qui les portes du ciel<br>s'ouvrent aux malheureux,<br>toi que la perfidie du vieux serpent<br>a associée mais n'a pas fléchie.<br>Généreuse et belle fille du roi David,<br>toi qu'a élue le roi qui règne<br>et qui a créé toutes choses.<br>Joyau noble, rose fraiche,<br>lys de la chasteté. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| O decus virginum, o amor cordium | Ô parure des vierges, ô amour des cœurs ! |

**Stella nona : Humilitas**

Le ténor annonce le sujet l'humilité sur un accompagnement réduit aux accords et une ligne mélodique structurée en 3 sections. L'orchestre introduit par des croches répétées en 3/8 la réjouissance de l'Allegro et le chœur exulte par ses vocalises sur « laetare et exaltata, Maria - réjouis-toi et exulte, Marie ». Moment intense que ce développement. L'orchestre introduit le changement d'atmosphère du long Aria du contre-ténor soutenu par le continuo. Sans transition, le chœur, par ses entrées fugues, réinstalle la réjouissance « nunc - maintenant » dans un beau développement.

**Ténor**

| | |
|---|---|
| Ecce ancilla domini,<br>fiat tibi secundum verbum ejus,<br><br>quia humilia respicit<br>et alta a longe cognoscit | Voici la servante du Seigneur,<br>qu'il soit fait pour toi<br>conformément à sa parole,<br>car il regarde ce qui est humble<br>et reconnaît de loin ce qui est vaniteux. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Laetare et exulta<br>super coelos exaltata Maria | Réjouis-toi et exulte,<br>Marie élevée au-dessus des cieux ! |

**Alto**

| | |
|---|---|
| Quia respexit humilitatem ancillae suae<br><br>ecce enim ex hoc<br>beatam me dicent omnes generationes<br><br>quia fecit mihi magna qui potens est | Puisqu'il a pris en considération<br>l'humilité de sa servante,<br>voici en effet que, pour<br>cette raison, toutes les générations me<br>diront bienheureuse<br>parce que le puissant a fait en moi<br>de grandes choses. |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Nunc exulta nunc laetare | Maintenant exulte, maintenant réjouis-toi ! |

**Stella decima : Clementia**

La 10e est la dernière stella retrouvée complète. Elle débute par un court récit de basse sur les harmonies de l'orchestre. Le texte « mens conscia turbatur - mon esprit lucide est troublé » est annoncé par les répétitions lourdes des croches de l'orchestre. Les entrées fuguées et la superposition de la ligne figurative sur « turbatur » offrent au chœur une page très expressive que je sens pour ma part en retrait de l'Allegro indiqué. Magnifique ode à la Vierge, mère de pitié, que nous chante le contre-ténor. Le final est un vif Allegro que le chœur et l'orchestre partagent sur un texte répété à l'envi « o quam felix - o combien heureuse ». Ils se renvoient les mélismes joyeux de « praeclara clementia - illustre clémence » propulsés par l'ostinato du continuo.

**Basse**

| | |
|---|---|
| Infelix anima quo te crudelis effert<br>infamis voluptas | Âme infortunée, où te mène, cruelle,<br>l'infâme volupté ? |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Quocumque verto lumina<br>mens conscia turbatur<br>Dum saeva timet fulmina<br>his curis fatigatur | Où que je pose le regard,<br>mon esprit lucide est troublé.<br>Tandis que, craignant les foudres terribles,<br>il est accablé par ces tourments. |

**Alto**

| | |
|---|---|
| Virgo clemens virgo fidelis<br>salve mater pietatis | Vierge clémente, vierge fidèle,<br>salut, Mère de piété ! |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| O quam felix et praeclara<br>virginis clementia | Ô combien est heureuse et étincelante<br>la clémence de la Vierge ! |

**Tantum Ergo et Genitori - Jean-Marie ROUSSEAU**

*Ces quelques lignes s'inspirent de l'article très fouillé*
*que José Remacle a consacré à Jean-Marie Rousseau.*

Le Tantum Ergo utilise un processus répétitif mis en exergue par l'auteur et semble-t-il couramment utilisé dans toutes ses œuvres.
La symphonie expose le thème en ternaire repris par la basse solo puis s'installe un dialogue orchestre-voix qui se conclut en une formule cadencée. Toute cette section est agrémentée d'hémioles bien affirmées qui apportent une belle vigueur rythmique. La deuxième strophe en binaire, cette fois, est conçue suivant le même principe. Thème exposé par l'orchestre que reprend la soprano puis amplifié par le chœur, courts dialogues solo-chœur qui soulignent particulièrement l'exclamation sur « laus - louange » et conclusion répétitive et cadencée.
Si l'on peut mettre en évidence et regretter le simplisme de l'écriture, nous nous attacherons surtout à mettre en évidence le juvénile élan de la pièce.

**Basse**

| | |
|---|---|
| Tantum ergo Sacramentum<br>Veneremur cernui | Un si grand sacrement,<br>vénérons-le, prosternés ! |

**Chœur et Soprano**

| | |
|---|---|
| Et antiquum documentum<br>Novo cedat ritui<br>Praestet fides supplementum<br>Sensuum defectui | Que la vieille coutume<br>fasse place au nouveau rite !<br>Que la foi supplée<br>aux faiblesses de nos sens ! |

**Soprano suivi du Chœur**

| | |
|---|---|
| Genitori genitoque<br>Laus et Jubilatio | Au Père et au Fils,<br>louange et vibrant triomphe ! |

**Soprano**

| | |
|---|---|
| Salus, honor, virtus quoque<br>Sit et benedictio | Gloire, honneur et toute-puissance,<br>et bénédiction ! |

**Chœur**

| | |
|---|---|
| Procedenti ab utroque<br>Compar sit laudatio | À l'Esprit qui procède de tous deux,<br>semblable louange ! |

**Coeli enarrant - Jean-Marie Rousseau**

Les commentaires contrastés des musicologues sur l'œuvre de Jean-Marie Rousseau trouvent leur illustration en ce « Coeli enarrant - Les cieux racontent » :

- tendance à la simplification des discours musical et poétique,
- sens inné de la mélodie qui s'incruste et qui vous distille la « bonne humeur ».

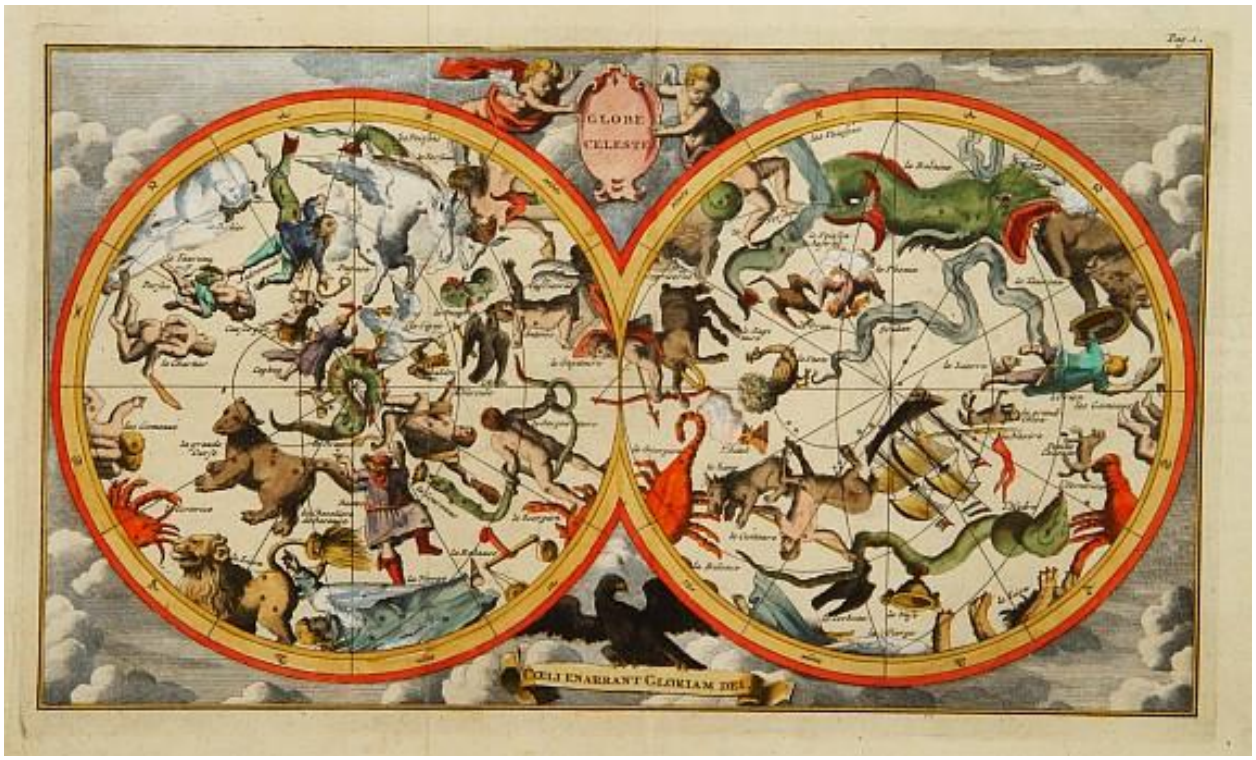
Inspiré du psaume 18, dont il utilise les 2 premiers versets, il ponctue son discours par quelques affects bien marqués :

- coeli (cieux) en tutti - enarrant (raconter) en répétition
- gloriam (en vocalises du haute-contre)
- annunciat firmamentum (annonce du firmanent)
  la basse évoque un appel de trompette, etc.

et... bis repetita

Seul le récit médian du soliste dramatise quelque peu le propos.

| | |
|---|---|
| Coeli enarrant gloriam Dei<br>et opera manuum ejus<br>annunciat firmamentum<br>non sunt loquelae<br>neque sermones<br>quorum non audiantur voces eorum | Les cieux racontent la gloire de Dieu.<br>L'œuvre de ses mains,<br>le firmament l'annonce.<br>Ce n'est ni un langage<br>ni des paroles<br>dont les voix ne sont pas entendues. |



**Laudate Deum in sono tubae - Victor-François-Joseph MATHURIN**

C'est une courte intervention extraite du psaume 150 en un seul mouvement du contre-ténor entouré des cordes en virtuosité comme toujours chez Mathurin.
Le « grave un poco lente » contraste avec le texte tout simple : « Laudate Deum in sono tubae - Louez Dieu par l'éclat du cor » (que nous remplaçons pour la circonstance par des cordes ...). Une autre curiosité est la notation du compositeur tout à fait inhabituelle « dacapo où vous voudrez le prendre » !

**Contre-ténor**

| | |
|---|---|
| Laudate Deum in sono tubae<br>Laudate eum in psalterio et cithara | Louez le Seigneur par l'éclat du cor !<br>Louez-le par la harpe et la cithare ! |

**Ego dormivi - Victor-François-Joseph MATHURIN**

À texte court, courte composition... et pourtant les idées exposées avec malice sont une belle réussite.
« Je me suis couché et je me suis endormi », le trio à demi jeu lent et timide comme mentionné déroule ses trémolos sous la lente succession d'accords du chœur.
En contraste gayment « À mon lever l'Eternel me protège » vocalises ascendantes des dames et exclamations des pupitres hommes.
Avez-vous compris ? Pas sûr ! Bis repetita…

| | |
|---|---|
| Ego dormivi soporatus sum<br>etexsurrexi<br>quia Dominus suscipit me | Je me suis couché, je me suis endormi<br>et je me suis levé<br>car l'Eternel me soutient. |

**Hymne à Sainte Elisabeth : « Laudemus patronam nostrum »**
**Victor-François-Joseph MATHURIN**

La version proposée du « Laudemus patronam nostram - Hymne à Sainte Elisabeth » est modeste car à la fois limitée au chœur final et avec une instrumentation réduite. L'utilisation dans l'original de corni et timbales ainsi que l'accompagnement par un grand orgue participent au style « Te Deum » de l'œuvre.
Œuvre de circonstance appelant à se réjouir, elle met en évidence toute la dextérité requise des instruments à cordes.

| | |
|---|---|
| Jubilent chori plaudent voces<br>organa resonent<br>cimbala concrepent<br>celebrent omnes gloriam Elisabeth. | Chœurs jubilez, voix acclamez,<br>instruments résonnez,<br>cymbales retentissez,<br>célébrez tous la gloire d'Elisabeth. |

***** Les Artistes *****

**Laurent Hulsbosch & Nina Przewozniak : violons baroques**

**Georges Charbonnel : violoncelle baroque**

**Wannes Cuvelier : basson baroque**

**Fabian Martiny : clavecin**

**Barbara Menier : soprano**

Licenciée en chant dans la classe de Greta De Reyghere au Conservatoire Royal de Musique de Liège en 2007, Barbara poursuit depuis une pratique professionnelle en tant que choriste (Chœur de chambre de Namur), chambriste, ou soliste en Belgique et à l'étranger dans un répertoire allant de la musique ancienne et baroque à l'improvisation libre et la musique contemporaine. Passionnée par la pédagogie, Barbara enseigne le chant aux enfants des chœurs de la Monnaie, la musique en Haute École Pédagogique (ISPG) et l'anthropologie au Conservatoire Royal de Bruxelles. Elle dirige depuis peu le chœur Polyphonia de Bruxelles.

**Marcio Soares Holanda : contre-ténor - alto**

Né au Brésil, il s'installe en France en 2000 et se produit rapidement avec « Les Arts Florissants », « A SeiVoci », « Le Concert Spirituel » ou encore « Le Concert d'Astrée » dans un répertoire très vaste, de la renaissance au classique, du sacré au profane. Il chante le rôle d'Acis dans « Acis et Galatea » de Haendel et de Lully, Bastien dans « Bastien et Bastienne » de Mozart, Don Carlos et Tacmas dans « Les Indes Galantes » de Rameau, les parties de ténor soliste dans le « Messie » de Haendel et de la « Passion selon Saint Jean » de Bach ainsi que dans de nombreuses œuvres de compositeurs comme Purcell, Monteverdi, Charpentier, Campra, Mondonville, Couperin.

Marcio Soares Holanda est actuellement élève du ténor Guy Flechter et collabore fréquemment avec le Chœur des « Arts Florissants » dirigé par William Christie lors des plus prestigieux festivals dans le monde.

**Guillaume Huybrechts : ténor**

Né à Bruxelles, Guillaume étudie la musique dans la région de Tournai ainsi qu'à Namur, Salzbourg et Mons. Il se produit en tant que soliste dans le répertoire sacré de Mozart, Vivaldi, Mendelssohn, Buxtehude, Saint-Saëns ou dans le répertoire de musique de chambre de Purcell, Duparc, Bonis, Schumann, Mahler, Berg, Schubert, Britten. Il a participé à des concerts en tant que choriste pour La Monnaie, l'Orchestre National de Belgique,… et se produit également dans le répertoire et la création contemporains.

**Yannick Taymans : basse**

Né en 1985, Yannick Taymans débute sa formation musicale à l'Académie de Rixensart où il étudie pendant dix ans la flûte traversière dans la classe de Jean-Marc Finn. Il a étudié le chant lyrique à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP) à Namur dans les classes d'Élise Gäbele, de Françoise Viatour et de Benoît Giaux. Il a ensuite perfectionné sa formation vocale à Paris avec le pédagogue Allan Wright. Il a obtenu la médaille d'Or au Concours Européen pour Jeunes Solistes au Luxembourg (2011) ainsi que le prix du Mérite au Concours des Nouveaux Talents de l'Art lyrique à Ans (2011). Yannick est licencié en histoire et agrégé de l'enseignement secondaire supérieur (ULB). Il enseigne aujourd'hui dans la région de Philippeville.

**Yves Wuyts : direction**

Lauréat du Conservatoire Royal de Mons, Yves Wuyts est formateur dans les stages de formation au métier de chef de chœur.

Il assume la coordination de la formation en tant qu'administrateur d'A Cœur Joie international et participe au conseil musical de la fédération en Belgique.

Après avoir exercé la direction d'une école de promotion sociale et enseigné l'histoire de la musique et le chant d'ensemble en Académie de Musique, il dirige le « Petit Chœur ».

Il est animateur vacataire pour le département Hainaut Culture - Tourisme à la Province du Hainaut et préside les jurys de la session Chorales des Rencontres musicales provinciales.

**Le Petit Chœur**

La restitution des musiques anciennes a sensiblement évolué ces dernières années. Pour mieux s'affirmer dans cette recherche, des choristes souhaitant pratiquer plus assidûment la musique baroque se sont regroupés en « Petit Chœur ».

L'ensemble s'est élargi au fil du temps mais limite son recrutement à des chanteurs expérimentés. L'opportunité de certains concerts l'amène également à pratiquer d'autres époques. Ainsi, des programmes variés et à la carte sont élaborés rapidement au rythme d'une répétition tous les quinze jours à l'Académie de Musique d'Ath.

Pour tout renseignement : yveswuytsbe@yahoo.fr

Site internet du Petit Chœur : www.petitchœurdath.sitew.com